

Avant de me rendre à Brest, et afin de préparer mon rendez-vous, j'avais compulsé quelques ouvrages chez un confrère du Carré Rive Gauche. Je n'étais pas un spécialiste de Gauguin, loin de là ! Mais sur cette période, la figure du peintre voyageur était connue et revenait souvent. Elle était même centrale en tant que chef de file de l'école de Pont-Aven. Ses séjours finistériens, à partir de 1886, étaient bien documentés. Et puis le récent opprobre sur sa personnalité avait remis en lumière le parcours de celui qui se prétendait descendant du grand Inca. D'aucuns lui reprochaient ses périodes océaniques, 1891-1893, puis 1895-1903, jugées prédatrices et amORAles.

Au Pouldu, donc, Marie-Jeanne Henry, trente ans, avait accueilli dans sa buvette-auberge quelques peintres en villégiature : Meijer de Haan,

Filiger et Laval, Paul Sérusier et donc Gauguin. Puis, par intermittence, d'autres, comme Émile Bernard, Henry Moret, Maxime Maufra ou Armand Seguin.

Dès la mi-1889, en solo, copains ou petit groupe, lassés de Pont-Aven, ils y retrouvèrent le fracas de l'océan, l'odeur entêtante du goémon, un monde paysan et fruste, enfin des repas à crédit. Et, pour Jacob Meijer de Haan, juif mystique né à Amsterdam, la chaleur du lit de la demoiselle. Auréolée d'une chevelure blond foncé, celle-ci n'était pas très grande mais, comme l'ont rapporté tous les témoins, pleine de joie de vivre et assez pulpeuse, d'où son surnom de «Poupée». Indépendante de tempérament, elle se fichait surtout du qu'en-dira-t-on. Elle avait eu un premier enfant, Marie-Léa, de père inconnu. Installée derrière son comptoir et devant son râtelier à bouteilles, la fille-mère, par ailleurs excellente cuisinière, faisait depuis tourner les têtes et son commerce. La ravissante chantait aussi sans se faire prier.

Pour ce que l'on en sait, Gauguin, comme les autres rapins, s'était montré jaloux de cette liaison. Mais, après tout, il était marié à une Danoise laissée à Copenhague, père d'une famille nombreuse, cinq enfants laissés derrière lui faute de moyens... Qu'importe! Il enrageait

du dédain de sa jeune hôtesse qui avait jeté son dévolu sur le plus laid d'entre eux, en l'occurrence Meijer de Haan, un mètre quarante-neuf, les cheveux carotte, coiffé d'un fez en feutre et affublé d'une écharpe fleurie.

Même s'il respectait ce « bon garçon » un peu dévot, lecteur assidu du *Paradis perdu* du poète John Milton, Gauguin n'aura pas été tendre à son égard : sous son pinceau, Meijer apparaît en diabolin, yeux globuleux, moustache en croc, la mine tourmentée. N'empêche ! Le soir, dans sa chambrette sur cour, Gauguin devait entendre les tourtereaux roucouler, rire et faire l'amour. Comment profiter à son tour des tendresses de Marie ? Hors de question de se brouiller avec le copain d'Amsterdam : grâce aux dividendes d'une fabrique familiale de biscuits, le Hollandais lui réglait ses notes, sans sourcilier, en échange de bons conseils. En s'immisçant dans leur amourette, Gauguin risquait de briser une amitié et de tuer la poule aux œufs d'or !

Passant par hasard dans la région, le jeune André Gide avait évoqué dans ses souvenirs littéraires cet épisode de bord de mer. Il décrit l'ambiance de la thébaïde avant-gardiste : en lisière des dunes, cinq ou six maisons perdues, une buvette-auberge sur un chemin de sable, avec sa salle blanchie à la chaux, des pichets de

cidre et des litrons, une guitare, une mandoline, des châssis de toiles partout, et les peintres, justement, attablés pour boire. *Pieds nus et débraillés superbement...* Quatre gaillards tannés et barbus qui, après avoir nagé, médité et cavalé dans de grands volumes d'eau, d'air et de lumière, tiraient sur leur pipe, en vociférant. Intimidé, les voyant polémiquer à l'infini, s'invectiver et refaire le monde, le futur auteur des *Nourritures terrestres* resta à part.

À un camarade, Gauguin devait écrire, laconique : *Moi, je me promène en sauvage en cheveux longs et je ne fais rien...* Pas exact. Au contraire, il sera prolifique, achevant sur place des dizaines de toiles où alternent, en aplats rythmés, des ocres, des lavande, des parme et des verts. Mais on sait aussi que, tour à tour dépressif ou exalté, fagoté comme *un conquistador en maillot de bain*, quand il n'empruntait pas un gilet breton à broderies, Gauguin rêva ici à ses embarquements, Java, le Tonkin, Madagascar avec *une maison en terre*, enfin Tahiti, répondant à cette *terrible démangeaison d'inconnu*, cet Ailleurs qui le hantait plus que les autres. Après tout, sa mère étant d'origine sud-américaine, n'avait-il pas passé son enfance au Pérou ? Pour lui, qui ressentait tout comme un enfermement, le bonheur était à chaque fois plus loin ! C'est ce qu'il se rabâchait

lorsqu'il déambulait, dépité ou irritable, bérét de gabier sur ses cheveux longs, entre vaches pensives et clôtures, un roman de Loti fourré dans son macfarlane. *Une malheureuse nature qui a soif de nouveau*, confiait-il à Van Gogh. Il lui fallait quitter les vieux parapets, coûte que coûte, pour des terres vierges et des aubes ! Un homme de ruptures et de fuite. Comme un mouvement interne à ne jamais suspendre.

Vu le motif de la toile, et si la signature était avérée, cela supposerait que Gauguin et Marie aient eu une relation à la suite ou en parallèle de Meijer de Haan, reparti dès octobre 1890 aux Pays-Bas pour ne jamais revenir. Il craignait avec raison que sa famille, lassée de sa bohème, inquiète de le voir partir aussi en Océanie, ne lui coupât les vivres. Jacob aura-t-il jamais su que Marie était de nouveau enceinte ? Et de qui ?

Admettons que, ce soir-là, seuls, Gauguin ait demandé à son modèle de prendre une pose très libre. Une *sex-tape* de l'époque ! Un début de tempête rudoie l'auberge, les champs se sont vidés, les maisons font le gros dos et résistent, le vent s'engouffre dans les sentiers, la lune est pâle dans un ciel noir. Le dernier client parti, Marie Poupée verrouille la porte, s'assure des braises dans l'âtre, pousse les volets. Les deux paires de sabots, côte à côte, sont un signal. Elle

mouche les lampes à pétrole du rez-de-chaussée et monte avec sa lumière jusqu'à la chambre, après avoir vérifié que sa gosse, Marie-Léa, dort à poings fermés. Parquet qui grince, gonds d'armoire qui couinent, lit bassiné... Gauguin se hâte derrière, en chaussettes.

Le peintre insiste, ça n'a pas tant d'importance, et puis son Hollandais l'a délaissée. Finissant par céder, l'adorable Marie se déshabille, retire sa chemise de nuit, elle connaît son pouvoir sur les hommes, Gauguin compris, ce désir envoûtant qu'ils ont lorsqu'elle s'attarde, sourit, chantonne, les effleure de la main. Et *que ses yeux se font brumes*, comme avait noté Meijer.

Torse nu, svelte et musclé, il n'a que quarante-deux ans, Gauguin veut alors qu'elle lui montre ce qu'elle se fait dans la pénombre. Oui, répète-t-il de sa voix devenue rauque, lorsqu'elle n'a pas d'amant en titre, qu'il puisse, lui, en avoir un croquis, et le peindre plus tard sur un carré de toile. Elle est si jolie, si sensuelle, rieuse. Peut-être est-elle enceinte du Hollandais, difficile à savoir, en tout cas ses seins sont lourds, et ses doigts courent, et c'est une danse impudique et belle qu'elle lui offre par bravade, par goût de la liberté, la sienne, voilà, très vite, une offrande sur la couverture bleu nuit, avant que Paul, électrisé, lâchant crayon et carnet, ne la

rejoigne enfin, tendre et furieux, ses mains pleines de sa grande chevelure dénouée, drue, brillante, qui sent le vent et les embruns, et qu'il chiffonne sur l'oreiller comme une énigme neuve et ancienne à la fois. Sa bouche se colle à la sienne, leurs bassins se soudent. Et toute la nuit, leurs corps demandent à ne faire qu'un.

Aucun biographe n'a attesté de leur liaison, et pourquoi pas, de leur début d'histoire : Marie n'en a rien avoué, Gauguin ne s'en est jamais vanté. Pas une lettre. Pas de témoin. Aucune rumeur. Mais il est des bonnes fortunes qui ne se racontent pas...

Après diverses péripéties, Gauguin devait quitter à son tour la Bretagne pour Paris, en novembre 1890. Ne pouvant éponger son ardoise, réglée jusque-là par Meijer, il laissa sur place, comme les autres, dessins et tableaux, et se fit avancer trois cents francs sur la promesse de rembourser l'aubergiste. Il n'en fera rien. Ensuite, leurs relations se distendent et se dégradent. Lui a repris la route. Mariée, la Poupée a déménagé. Fini la bohème et les amourettes de bord de mer ! Une vie respectable.

En 1894, rentré de son premier séjour en Polynésie, devant le refus de Marie de lui rendre ses toiles, Gauguin finit par lui intenter un procès. Qui tourna en sa défaveur : *en matière de*

*meubles, possession vaut titre*, résuma sèchement le juge du tribunal civil. D'autant que l'artiste n'avait toujours pas de quoi payer ses dettes. Intraitable, lui en voulant peut-être aussi de leur foucade, elle garda tout. Avec cette deuxième enfant, Ida, née en juin 1891... Installé cette fois à l'hôtel Gloanec, à Pont-Aven, Gauguin détonnait dans le bocage. Portant canne et cape, il s'affichait avec une prétendue Javanaise, d'un noir réglisse, avec qui il se chamaillait pour tenir en laisse leur guenon apprivoisée. Et il parlait haut et fort, toisant son monde, sûr de son génie. Prêt à la bagarre, comme toujours. Marie lui ferma la porte au nez et enterra son passé.

Au moment de vendre son établissement, la belle se trouvait donc en possession, malgré elle, d'une petite collection, cadeaux ou oublis, gages d'impayés, des Meijer de Haan, des Sérusier, des Émile Bernard, des Filiger et plusieurs Gauguin, dont la toile de Kerven, selon la version de mon client.

– La vingtaine d'œuvres a été répartie entre les héritières, Marie-Léa et Ida, avant de passer en salle des ventes, avait ajouté Kerven, tandis que nous regagnions sa voiture. Quant à ce que l'on a découvert dans les années trente, sous les sept couches de papier peint et le badigeon de chaux, je veux parler des fresques dans la

salle à manger, c'est un autre épisode qui a fait du bruit.

– J'ai lu ça.

– Parties à la découpe et vendues jusqu'aux États-Unis ! Marie n'aurait pas pu l'emporter.

– Quand il pleuvait à seaux, les peintres qui tournaient en rond s'étaient attaqués aux murs...

– Mon aïeule n'y avait vu qu'une lubie. Elle parla même de « barbouillages ».

– Revenons aux toiles. Elles ont toutes été vendues ?

– Deux exceptions, donc : celle dite de *Marie Henry allaitant son enfant*, signée Meijer de Haan, conservée par les descendants de Marie-Léa, nos cousins. Et l'œuvre que je propose à l'achat.

– Vous en êtes l'unique propriétaire ?

– Mon frère Zac et moi-même, mais vous l'avez compris, sans papier certifié qui l'atteste... Dès que nous serons sur place, nous vous montrerons la curiosité. Pas le mal de mer, au moins ?

– Pourquoi ?

Je bouillais d'impatience.

★

Nous avons pris la N165, vers L'Hôpital-Camfrout, derrière la presqu'île de Plougastel-Daoulas, réputée pour ses cultures de fraises. Fort modeste depuis qu'il avait connu son heure de gloire au temps des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ce bourg somnolait depuis au bord d'une grosse rivière alimentant la rade de Brest. Rien d'original : une église aux gargouilles, un pont de pierre, un quai, un menhir sculpté, deux bars et un hôtel, quatre commerces, dont une friterie et une supérette, tassés les uns contre les autres comme s'ils avaient froid.

Le long de la rive, Kerven occupait une maison couleur crème de vanille, style 1900, toit d'ardoises et huisseries vert clair, dont la façade sur route était quasi aveugle. À côté, identique et accolée, la même bâtisse.

– Cherchez pas ! Maisons jumelles pour jumeaux. Même configuration avec les fenêtres derrière. La porte d'entrée à gauche pour moi, celle de droite, pour lui. À l'intérieur, pareil... L'égalité et la frugalité bataves !

On entrait par une grille écaillée, puis un jardinet ras. Une épave de Ford, la carlingue pliée, achevait de pourrir sous les cyprès. Un chien boulocheux jaillit alors d'un angle pour se jeter sur nous. In extremis, sa chaîne le retint.

– Couché, Virgile! On le lâche rarement.

– Quelle race?

– Patagonien croisé avec du polaire. Un cadeau d'un ami sud-américain. On ne sait plus qu'en faire. Au début, il était mignon puis il a pris des kilos et a multiplié les colères. Mon frère s'en arrange, moi pas, je m'en méfie...

Je n'avais jamais vu un bestiau de la sorte. En poussant sur ses roues, Kerven observa une boucle prudente pour contourner l'animal qui grondait, yeux ronds comme des boules. À force, le fauteuil avait creusé son sillage dans l'herbe.

– Au Chili, ils montent des combats avec. Pour parier.

Mon client se montrait plus affable. Il était à l'aise chez lui. À croire qu'il baissait la garde – comme un pêcheur qui laisse filer le poisson ferré.

– Regardez, la marée remonte jusque-là... Demi-rivière salée, au final.

Pas de voisin à cent mètres à la ronde. Juste le ciel vite noirci, pesant comme un couvercle. Au fond, des lanternes d'angle cassées par des cailloux. Cela ressemblait à une villégiature paisible devenue foutraque au fil des années. Formant une haie, la moitié des arbrisseaux étaient mal en point; une Pomone en stuc avait basculé de son socle. Disposées par taille sur

un rectangle de toile cirée, quelques pièces de moteur avaient été laissées aux intempéries, comme un squelette incompréhensible dont le paléontologue se serait lassé. Sur le mur de droite, une cible en paille où les flèches avaient atteint le profil d'un chevreuil au pochoir.

La terrasse s'agrémentait de transats et d'un barbecue sous un muret. Au sol, un enduit cimenté offrait une piste circulaire où le fauteuil glissait sans effort – Kerven retrouvait une pres-tance de patineur. Devant, la rivière chagrinait vers l'ouest. Un canot sommeillait au ponton après un petit belvédère maladroit, garni de coussins.

– Un caprice de notre mère, Oona...

– Oona?

– Prononcez *Ouna*. « L'unique » en gaélique. Ici, l'été, à marée haute, c'est superbe et son belvédère...

– Votre mère était donc la fille de...

– Rappel de généalogie : Marie Henry, décédée en 1945, a eu hors mariage deux enfants, Marie-Léa et Ida. Cette dernière, une fille à son tour : notre maman, Oona. Elle se maria à un cheminot, Jacques, le beau Jacques Kerven, notre père. Un furtif, lui aussi, qui chavirait les cœurs et donnait de la peine, comme on fredonnait dans le canton...